

# Le territoire en compagnonnage

## Comment conquérir le Pacifique quand on est un féculent ?

Avant même l'avènement de la mondialisation moderne, la patate douce pouvait se rencontrer tout autour de l'Océan Pacifique, du Mexique au Japon, en passant par les îles les plus reculées. Seules les contraintes environnementales auxquelles elle doit se plier limitaient son aire de répartition. Il existe des milliers de cultivars aux tubercules blancs, jaunes, oranges, rouges ou violacés, à la forme replète ou allongée, à la chair fibreuse, farineuse, plus ou moins sucrée. Le féculent s'est adapté aux caractéristiques de son environnement et aux goûts de ses espèces partenaires : humains, oiseaux, insectes, rongeurs...

A-t-elle surfé sur les courants marins ? S'est-elle accrochée au plumage et aux pattes des oiseaux ? Un compagnonnage avec les humains a-t-il été négocié ? *Ipomoea batatas* est une grande voyageuse, mais quant au calendrier, à la route et au mode de sa dissémination les chercheurs bataillent. S'intéresser au parcours migratoire de la patate douce c'est s'intéresser aux flux écologiques de notre planète. Comment les espaces sont conquis ou désertés ? Quelles sont les critères limitants pour une espèce, ceux qui favorisent sa dissémination ? Comment certaines espèces appareillent leur destin ?

Des indices existent. La comparaison de l'ADN de différents spécimens permet de donner un arbre généalogique, ou plutôt phylogénétique, à la patate douce. L'une d'entre-elles rapportée par James Cook livrera ses secrets de parentés. Mais un lignage n'est qu'une brique de l'histoire. La linguistique permet d'étoffer le faisceau d'indices qui nous permettrait de

reconstituer l'histoire d'*Ipomoea batatas*. « Kumara » et « cumal » désignent la patate douce en quechua, une famille de langue rencontrée en Amérique du Sud. Quand elle se nomme « kuumala » en polynésien. Une suspicion de parenté apparaît alors entre le féculent connu dans les Amériques et celui cultivé par les grands marins.

Munis de ces éléments les chercheurs écrivent des versions très différentes de l'histoire de la patate douce. Pour certains, elle aurait colonisé les îles du Pacifique portée par les courants marins et les oiseaux des dizaines de milliers d'années avant l'homme. Quand pour d'autres, sa chair délicate et ses valeurs nutritionnelles lui auraient permis une

alliance avec les polynésiens qui l'auraient emportée dans leurs navigations. La rencontre se serait faite par l'intermédiaire des amérindiens. En échange, les marins auraient introduit le poulet aux Amériques.

Une chose est certaine la patate douce était présente sur Rapa Nui dès le début de la colonisation par les polynésiens. Elle faisait partie de leur alimentation.

## Comment survivre dans un espace contraint quand on est un féculent ?

Le récit de la famine est associé à celui de l'écocide. Il a longtemps caractérisé l'histoire des rapanuis telle qu'elle était racontée. 163 km<sup>2</sup> habités par plus de 10 000 habitants, qui érigent des sculptures monumentales mais les abandonnent en chemin, une forêt rasée, une incapacité à naviguer, une population qui s'effondre. Rapa Nui est présentée comme l'archétype d'une civilisation qui arrive au seuil de l'extinction à cause d'une mauvaise gestion des ressources. Pourtant, des squelettes exhumés quasiment aucun ne présente de trace de malnutrition et les récits de l'écocide sont aujourd'hui disputés. Pour comprendre ce qui a pu arriver aux rapanuis, les chercheurs tentent de reconstituer l'environnement dans lequel ils vivaient, mais aussi leur organisation sociale, leur mode de vie, les conditions biotiques et abiotiques de l'île.

Nous en revenons alors à scruter le compagnonnage noué avec la patate douce cette fois-ci sur Rapa Nui. Les chantiers archéologiques, les connaissances accumulées sur l'histoire des polynésiens et l'étude des restes humains et non-humains ont montré que

dès le début de la colonisation les habitants de l'île se sont nourris de patate douce, de canne à sucre, de banane et dans une moindre proportion de taro et d'igname. Ce régime s'accompagnait de rat polynésien et de poulet. La consommation de produits provenant de la mer semble avoir été très variable dans le temps, et d'un individu à l'autre. Elle semble être souvent restée marginale.

Toutes ces espèces sont associées au Monde Polynésien qui s'étend entre la Nouvelle Zélande, Hawaï et l'île de Rapa Nui et montre une communauté culturelle. Pourtant chaque île avait des caractéristiques environnementales propres.

Rapa Nui a un climat particulièrement sec, venteux et tempéré, une terre assez pauvre et aucune rivière ou source active tout au long de l'année. Ces conditions difficiles expliquent la prépondérance de la patate douce, mieux adaptées à ce milieu, dans le régime alimentaire.

Il a été récemment réalisé qu'en réponse aux conditions rencontrées sur l'île les rapanuis pratiquaient une agriculture assez intensive et sophistiquée. Cette découverte a permis de battre en brèche le récit de la famine. Pas moins de 6 modes de cultures ont été répertoriés. Les manavais des constructions de pierres cylindriques de plusieurs mètres de diamètre protégeaient les cultures du vent. Le recours à un mulch lithique, au pierres au diamètre adapté à leur profondeur dans le sol, permettait de conserver l'humidité et de réguler sa température. Il était associé aux jardins de pierres, longtemps confondus avec de simples pierriers, où des pierres de diamètres plus importants étaient disposées en surface pour fixer la rosée et pour protéger les plantes du vent, et des envahissantes. La terre était amendée avec du charbon et des matières organiques. La découverte de troncs calcinés laisse supposer qu'une sorte d'agroforesterie associée à une culture sur brûlis a également pu être pratiquée.

L'existence de ces savoirs-faire semble peu cohérente avec les récits d'écocide et de famine. L'ingéniosité et les efforts importants investis dans l'agriculture expliqueraient pour certains chercheurs que les plantes cultivées aient résisté là où les forêts de palmiers n'ont pas survécu aux changements environnementaux. La réussite du compagnonnage entre les rapanuis et les espèces vivrières réécrit l'histoire de l'île de l'occupation du territoire et de la cohabitation avec les espèces autochtones. La présence de la patate douce sur l'île tout au long des siècles de colonisation par les humains en est l'illustration.